

Deux représentations en images de l'année celtique : la cruche de Brno-Maloměřice et le vase des taureaux de Numance

Dvojí zobrazení keltského roku:
konvice z Brna-Maloměřic a nádoba s býky z Numancie

Venceslas Kruta

En hommage à Martin Almagro Gorbea, l'ami fidèle,
qui m'a initié au monde des Celtes d'Hispanie¹

Deux objets remarquables, la cruche cérémonielle de Brno en Moravie et un vase peint de l'aire celtibérique de Numance en Espagne livrent deux variantes différentes de la représentation de l'année fondée sur les observations du ciel étoilé : la cruche de Brno illustre les astres qui correspondent aux deux grandes fêtes de l'année – Samain (début de l'année et de la saison sombre, hivernale) et Belteine (début de la saison claire, estivale) – et aux deux solstices ; le vase de Numance présente une séquence fondée sur les deux aspects principaux – hivernal (taureau noir) et estival (taureau clair) de la constellation du Taureau. Malgré la distance géographique considérable et l'appartenance à des faciès culturels celtiques très différents, ces deux œuvres de grande qualité artistique relèvent d'un même fond commun constitué très anciennement à partir d'observations élaborées et précises du ciel étoilé.

Celtes – iconographie de l'année – cruche laténienne de Brno – vase peint celtibérique de Numance – interprétations astronomiques

Dva výjimečné předměty, obřadní konvice z Brna-Maloměřic na Moravě a malovaná nádoba z Numancie, v keltiberské oblasti ve Španělsku, poskytují dvě varianty zobrazení roku založené na pozorování hvězdné oblohy: brněnská konvice předvádí souhvězdí odpovídající dvěma hlavním svátkům – Samain (začátek roku a temné, zimní sezóny) a Belteine (začátek světlé, letní sezóny) – a oběma slunovratům; malovaná nádoba z Numancie nese sekvenci založenou na dvou polohách souhvězdí Býka: zimní (černý býk) a letní (světlý býk). Přes značnou vzdálenost a rozdílnou kulturní příslušnost v rámci keltského světa, tyto dva předměty mimořádné umělecké kvality vycházejí ze společného základu vytvořeného velmi dlouho předtím s použitím vypracovaného a přesného systému pozorování hvězdné oblohy.

Keltové – zobrazení roku – laténská konvice z Brna-Maloměřic – malovaná keltiberská nádoba z Numancie – astronomická interpretace

Les astres, les „yeux de la nuit“ selon la formule poétique du Rig Véda, ont intrigué l'Homme depuis les temps immémoriaux (*Kruta – Kruta Poppi – Magni eds. 2008 ; Kruta et al. eds. 2009*). Les enregistrements les plus anciens, témoins de l'établissement des premiers calendriers, remontent au Paléolithique mais ils étaient indiscutablement déjà le fruit de millénaires d'observations et de mémorisation des données.

¹ Cet article a été rédigé et remis en 2015 pour un volume de Mélanges en hommage à mon collègue et ami Martín Almagro Gorbea. Sans nouvelles ni garanties pour la publication de cet ouvrage, j'ai choisi de le proposer à une revue du pays où se trouve l'un des deux objets en question. Mes vifs remerciements à la directrice du Museo Numantino de Soria Maria Angeles Arlegui Sanchez pour les clichés du „vaso de los Toros“.

Des dizaines de milliers d'années plus tard, les Celtes disposaient d'un système très évolué d'identification des astres et de connaissance de leurs mouvements, mis en relation avec les principaux événements astronomiques de l'année. Ce savoir a été transposé en images de différentes manières, plus ou moins faciles à identifier. L'ensemble le plus éloquent à ce jour, du début du III^e siècle avant J.-C., est la cruche cérémonielle de Brno, une des œuvres les plus représentatives de l'art celtique (*Kruta 2007 ; 2008 ; 2015b*, 120–123 ; *2015c*, 174–184). Sa conception indique clairement qu'elle a été construite à partir de données scientifiques cohérentes et très élaborées dont l'acquisition doit être recherchée dans les périodes antérieures.

L'identification des constellations à des animaux ou à des êtres mythiques – fondement du zodiaque – est certainement très ancienne dans le milieu européen. Elle remonterait selon les spécialistes de la paléo-astronomie au Paléolithique, notamment avec le cas de la Grande Ourse (*Gurshtein 1995 ; Antonello 2008*), mais se développa probablement surtout avec le Néolithique (*Gurshtein 1993 ; 2005 ; Kruta – Kruta Poppi – Magni eds. 2008*, 18–24, 33, 44–49, 53). Sa mise en place aurait débuté vers 6000 avant J.-C. par le quatuor Gémeaux (équinoxe de printemps), Vierge (solstice d'été), Sagittaire (équinoxe d'automne) et Poissons (solstice d'hiver). Imposées par la précession des équinoxes, deux autres séries de quatre symboles stellaires vinrent s'y ajouter : vers 4300 avant J.-C. le Taureau, le Lion, le Scorpion (ou Aigle) et le Verseau, suivis vers 1800 avant J.-C. par le Bélier, le Cancer, la Balance et le Capricorne. Désormais complète, la séquence zodiacale n'a plus subi de modifications, même si l'équinoxe de printemps est passé dans les premiers siècles de l'ère chrétienne dans le signe des Poissons, associés à l'origine au solstice d'hiver.

Un défilé de douze animaux, divisé clairement en deux parties -saison hivernale et estivale débutant par le Bélier- est actuellement connu du VII^e siècle avant J.-C., où on le trouve représenté sur le rebord d'un casque en bronze d'une sépulture de la nécropole de Monte Penna à Pitino San Severino dans les Marches italiennes (*Kruta – Kruta Poppi – Magni eds. 2008*, 24, 46, 48, 53). Cette séquence exceptionnelle permet de constater que des éléments d'origine extra-européenne, tels des sphinx, s'y trouvent associés à des animaux inconnus dans le zodiaque oriental. On peut observer toutefois d'autres différences par rapport à notre séquence actuelle, dues peut-être à des erreurs ou incompréhensions de l'artisan. En effet, les Poissons qui devraient précéder le Bélier en sont séparés par un félin à tête humaine, probablement ailé, tandis qu'un animal mal identifiable, peut-être un jeune bovin, y est placé entre les images du Bélier et du Taureau. Or, ce dernier devrait être suivi par les Gémeaux mais on trouve à cet emplacement, avant l'image du Lion, un caprin (bouquetin ?) qui devrait donc être l'équivalent du Cancer. La Vierge est remplacée par un cerf, suivi d'un grand quadrupède (biche ?) à la place de la Balance.

L'existence ancienne d'une séquence zodiacale européenne ouvre ainsi de nouvelles perspectives à l'interprétation d'images provenant de milieux de l'Europe ancienne qui ne pratiquaient pas encore l'écriture.

Ces avancées considérables dans la compréhension de l'éventuelle signification astronomique des images que nous ont légué les anciens Celtes nous permettent aujourd'hui de tenter d'établir des parallélismes entre des œuvres qui sont à première vue très différentes, mais révèlent à l'examen d'indiscutables points structuraux communs. Il en est ainsi pour une œuvre majeure de la peinture vasculaire celtibérique, le grand vase de Numance dit « des taureaux », dont la signification se trouve éclairée par celle de la cruche cérémo-

nielle de Brno, découverte au cœur de l'Europe à environ 2000 km à vol d'oiseau du site le plus célèbre de l'histoire des Celtes d'Hispanie (*Kruta 2015a*, 87–89 ; *2018*, 19–26).

La cruche cérémonielle de Brno

Des garnitures en bronze qui ornaient à l'origine une cruche cérémonielle en bois furent découvertes en 1941 en Moravie (République Tchèque), sur le site de la nécropole celtique de Brno-Maloměřice (*fig. 1*). Après une reconstitution fiable de l'objet, leur récente étude, associée à l'analyse du contexte, a permis de les dater vers 285–280 avant J.-C. et de les replacer dans le contexte plus général de l'art celtique (*Kruta 2007* ; *2008* ; *2015b*, 120–123 ; *2015c*, 174–184). L'ensemble a révélé une grande cohérence thématique : on y retrouve la transposition en images de thèmes de prédilection de l'art celtique, tels que l'opposition et l'alternance cyclique de principes complémentaires ou l'organisation quadripartite de l'espace autour d'un point central.

Ainsi, la statuette du couvercle, une paire de monstres imbriqués, au corps serpentine et à la tête de griffon, placée au centre d'une rosace ajourée quadrilobée, évoque la lutte saisonnière des deux dragons, le rouge et le blanc, qui se déroulait selon les textes insulaires médiévaux au point central du pays (*Kruta 2007*, 54–55 ; *Jouët 2007*, 94 ; *Jouët 2012*, 347–349), c'est à dire au lieu où l'axe cosmique était censé unir les trois mondes superposés.

La garniture du départ du bec associe deux visages qui se partagent une palmette trilobée – l'un, tourné vers le bas, avec un groin de sanglier, est coiffé d'une sorte de haute tiare couronnée de la palmette commune ; l'autre regarde vers le haut et présente l'amorce d'une paire de cornes (*Kruta 2007*, 62–65). C'est un exemple du thème des « têtes jumelées » que l'on peut interpréter comme l'image des Dioscures celtiques (*Kruta 2016*), indissociables et complémentaires de la divinité solaire, auxquels répondent dans la mythologie irlandaise *Lugh*, le « Lumineux », et probablement *Donn*, le « Ténébreux », connu aussi comme *Cernunnos*, le « Cornu » (*Gricourt – Hollard 2010* ; *2015* ; *2017* ; *de Gourcuff 2017*).

D'autres garnitures reprennent ces thèmes fondamentaux du répertoire celtique : l'espace quadripartite ordonné autour d'un centre où se dresse l'Arbre cosmique qui soutient la voûte céleste et la relie au monde souterrain, l'opposition des deux principes complémentaires qui expliquent l'alternance cyclique de l'obscurité et de la lumière, quotidienne, mensuelle, avec les deux quinzaines lunaires, et annuelle, avec les deux saisons, alternance qui à leurs yeux était aussi celle de la vie et de la mort.

Quant aux étranges « mêlées de dragons » des résilles qui ornaient la panse, la disposition des yeux des êtres monstrueux s'est révélée correspondre à des secteurs dominants du ciel étoilé qui était visible à la latitude de la ville de Brno vers l'an 280 avant J.-C. à la date des fêtes fixées par les levers héliaques d'étoiles importantes qui marquaient le début des deux grandes saisons de l'année celtique : *Samain* et *Belteine* (*Kruta 2007*, 72–89).

L'identification des astres du segment du ciel étoilé figuré sur la plus grande des deux appliques peut être résumée comme il suit (*fig. 2a*) : la disposition des « yeux » y correspond à des étoiles qui appartiennent aux constellations du Cygne (*Cygnus*), connue aussi comme *Crux major* ou « Croix du nord », de l'Aigle (*Aquila*) et de la Lyre (*Lyra*), dont n'ont été figurées chaque fois que deux des étoiles (α , γ ou ζ *Aql*, α et ζ *Lyr*). Les trois étoiles

Fig. 1. Reconstitution de la cruche cérémonielle de Brno-Maloměřice (République tchèque), en bois avec garnitures en bronze ; datable vers 285–280 a. J.-C. Les bronzes utilisés pour cette reconstitution sont des copies et leur emplacement n'est pas indiscutable dans tous les cas ; Brno, Musée Morave. Haut. 48 cm (cliché © D. Bertuzzi).

Obr. 1. Rekonstrukce obřadní konvice z Brna-Maloměřic, dřevo s bronzovými aplikacemi; datovatelná kolem let 285–280 př. Kr. Bronzy použité pro tuto rekonstrukci jsou kopie a jejich umístění není jisté ve všech případech; Moravské zemské muzeum, Brno; výška 48 cm (snímek © D. Bertuzzi).



brillantes de ces constellations, Deneb (α Cyg), Altaïr (α Aql) et Véga (α Lyr), les « Belles d'été », forment les pointes de la configuration connue sous le nom de « Triangle d'été ».

La reconstitution du ciel visible au début de la nuit à la latitude de Brno le jour équivalent au 14 juin de notre calendrier en l'an 280 av. J.-C., date du lever héliaque d'Aldébaran (α Tau), c'est-à-dire du moment où l'étoile se lève avec le soleil, qui devait être celle de la fête de *Belteine*, montre qu'il était dominé à ce moment précis justement par le « Triangle d'été ».

Contrairement à l'attente, « l'œil » central de la résille, le plus grand, ne correspond pas à une étoile particulièrement brillante mais à Albiréo (β Cyg), opposée à Deneb dans la croix qu'évoque la constellation du Cygne. L'importance qui lui a été attribuée vient donc probablement de sa position centrale dans le « Triangle d'été ».

L'autre garniture représente le ciel nocturne du début de la saison sombre et de l'année celtique que marquait la fête de *Samain*, à une date déterminée par le lever héliaque de l'étoile rouge Antares (α Sco), de la constellation du Scorpion (fig. 2b). Cette date tombait à Brno en l'an 280 av. J.-C. au 21 novembre de notre calendrier et le ciel y était dominé par les constellations du Taureau (*Taurus*) et d'Orion (*Orion*).

Effectivement, on a pu reconnaître un segment du ciel centré sur Aldébaran (α Taur), étoile brillante de la constellation du Taureau qui correspond cette fois à l'œil le plus grand, confirmant ainsi que sa position centrale doit être effectivement la raison de la dimension comparable donnée à l'œil répondant à l'étoile Albiréo dans la résille « estivale ». Le nom d'origine arabe d'Aldébaran (*ad dabaram*), « le Successeur », se réfère à son lien avec les Pléiades, un amas d'étoiles proche de la même constellation, très important dans l'astronomie antique. Le segment représenté du ciel inclut les « cornes » du Taureau, avec Elnath, « la Corne » (β Aur), qui peut être également rattachée à la constellation du Cocher (*Auriga*),

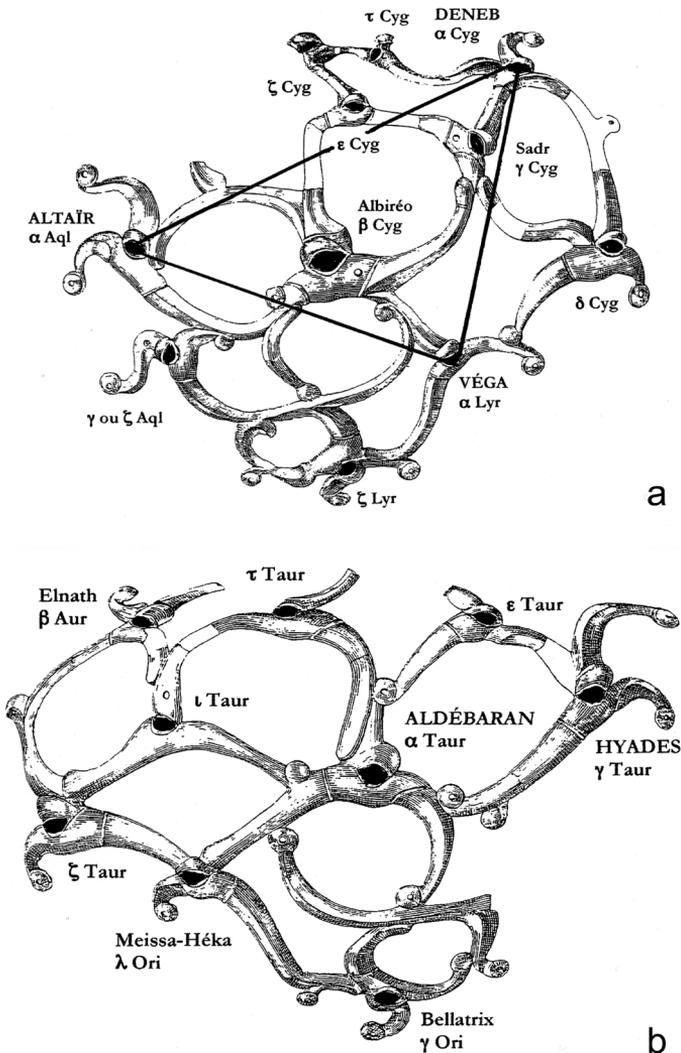


Fig. 2. Cruche de Brno-Maloměřice. a – relevé graphique de la résille « estivale » avec l'identification des étoiles et l'indication du « Triangle d'été ». La déformation, perceptible notamment sur les côtés, est la conséquence de la forme bombée de l'objet ; dimensions réelles 22 x 19 cm. b – relevé graphique de la résille « hivernale » avec l'identification des étoiles représentées par les yeux des créatures monstrueuses ; dimensions 17 x 16,4 cm ; Brno, Musée Morave (d'après Kruta 2007). Obr. 2. Konvice z Brna-Maloměřic. a – kresebné zobrazení „letní“ prolomané apliky s určením hvězd odpovídajících očím nestvůrných hlav a označením „letního trojúhelníka“. Zkreslení, zřetelné zejména po stranách je důsledkem vypuklého tvaru výdutě; skutečné rozměry 22 x 19 cm. b – kresebné zobrazení « zimní » prolomané apliky s určením hvězd; skutečné rozměry 17 x 16,4 cm; Moravské zemské muzeum, Brno (podle Kruta 2007).

dominée par l'étoile brillante Capella, « la Chèvre » (α Aur), dont le lever héliaque aurait été utilisé par les Celtes pour déterminer la date de la fête d'*Imbolc*, en février, à la fin de l'emprise du froid hivernal, au départ du renouveau de la végétation et de la vie, avec la naissance des agneaux et le retour du lait des brebis. Elle était associée à la déesse Brigit. Une partie manquante de l'applique devait inclure au moins une autre étoile de la constellation du Cocher. De l'autre côté des « cornes » du Taureau figurent deux étoiles qui appartiennent à l'impressionnante constellation d'Orion, le « chasseur céleste » lancé à la poursuite des Pléiades. Il s'agit de Bellatrix, « la Guerrière » (γ Ori) et de la double Meissa-Héka (λ Ori).

L'étoile principale de la constellation voisine du Grand Chien (*Canis major*), « compagnon de chasse » d'Orion, est Sirius (α CMA), la *Stella canicula*, l'étoile la plus éclatante



Fig. 4. Cruche de Brno-Maloměřice : applique ajourée en bronze correspondant au solstice d'été, associé à la constellation des Gémeaux dont le lever précédait alors celui du soleil. Larg. 11 cm (cliché © D. Bertuzzi).
Obr. 4. Konvice z Brna-Maloměřic. Prolamovaná bronzová aplika zobrazující letní slunovrat, odpovídající východu souhvězdí Blíženců (*Gemini*) před východem slunce; Moravské zemské muzeum, Brno; šířka 11 cm (snímek © D. Bertuzzi).

Fig. 3. Cruche de Brno-Maloměřice : applique ajourée en bronze en forme d'esse correspondant au solstice d'hiver, associé à la présence de la constellation des Gémeaux dont le lever suivait alors le coucher du soleil. Haut. 12 cm ; Brno, Musée Morave (cliché © D. Bertuzzi).
Obr. 3. Konvice z Brna-Maloměřic. Prolamovaná bronzová aplika zobrazující zimní slunovrat, odpovídající východu souhvězdí Blíženců (*Gemini*) po západu slunce; výška 12 cm; Moravské zemské muzeum, Brno (snímek © D. Bertuzzi).



qui peut être observée depuis la Terre. Son lever héliaque déterminait pour les Celtes la date de la fête de *Lugnasad*, en août. Associée à la divinité souveraine et solaire, cette fête était l'occasion à laquelle se réunissaient les grandes assemblées. Elle fut assimilée sous l'Empire à la fête d'Auguste, à laquelle se tenait à Lyon (*Lugdunum*) le Concile des Gaules.

Il faut ajouter à ces images étonnantes deux garnitures plus petites qui devraient correspondre à l'évocation des étoiles principales de la constellation des Gémeaux. En effet, partant de l'équation entre les étoiles et les yeux des créatures monstrueuses, l'applique en forme d'esse devrait représenter une paire d'astres particulièrement importants (*fig. 3*). On peut penser dans ce cas aux étoiles Castor (α *Gem*) et Pollux (β *Gem*), de la constellation des Gémeaux (*Gemini*), dont le lever précédait celui du soleil au solstice d'été et suivait son coucher au solstice d'hiver.

L'esse est le symbole schématique de la course supposée du soleil d'un solstice d'hiver à l'autre. Elle exprime l'enchaînement des deux parties de l'année, avec l'amplification puis la diminution progressive de la spirale que dessine, au-dessus et au-dessous de l'horizon, la course supposée de l'astre. Elle serait donc associée ici aux deux étoiles que les Grecs avaient identifiées aux jumeaux Dioscures dont l'un était mortel (Castor) et l'autre immortel (Pollux) et partageait son séjour entre l'Olympe et le monde infernal où il retrouvait la compagnie de son frère. L'image des Dioscures celtiques figurait sur le récipient non seulement sur la garniture du bec verseur, évoquée précédemment, mais également sur

le pied où les deux têtes se distinguent par leurs attributs : une palmette qui coiffe celle du haut, de longues cornes arrondies pour celle du bas (*Kruta 2007*, 66–67).

Dans le cas de notre garniture en forme d'esse, la différence de couleur et de luminosité entre les deux étoiles serait exprimée par la dimension des yeux (*fig. 3*). L'image évoquerait ainsi leur présence dans le ciel nocturne, au moment du solstice d'hiver.

L'autre petite applique de la panse (*fig. 4*), avec la figure caractéristique de la divinité solaire dans sa plénitude, devrait évidemment correspondre à l'astre dans sa pleine force au solstice d'été, alors que ces étoiles se confondent avec l'astre. Les deux appliques auraient été donc probablement réparties sur la panse du récipient entre les représentations du ciel du début des saisons estivale et hivernale, dans une séquence qui se déroulait sur la circonférence, évoquant successivement les aspects célestes des jalons principaux de l'année celtique.

Ces appliques illustrent donc de manière convaincante et indiscutable la science astronomique de l'élite intellectuelle des Celtes, évoquée par César à propos des druides : « ils se livrent à de nombreuses spéculations sur les astres et leurs mouvements, sur les dimensions du monde et celles de la terre, sur la nature des choses, sur la puissance des dieux et leurs attributions, et ils transmettent ces doctrines à la jeunesse... » (*Guerre des Gaules*, VI, 14). C'est à l'un d'eux que doit être attribuée la réalisation du dessin qui fut utilisé pour la transposition en images de ces deux segments d'une carte du ciel étoilé. En effet, il ne s'agit pas d'une évocation symbolique, mais de l'enregistrement foncièrement fidèle d'observations du ciel. La transcription artistique n'a de ce point de vue aucune incidence, car elle respecte pleinement le schéma original.

Quant à l'apparente incohérence de l'orientation des résilles principales de la cruche de Brno, à l'emplacement qui leur a été assigné sur la panse du récipient d'après leur courbure, par rapport à nos conventions de représentation de la voûte céleste observée, on peut lui trouver une explication. Il est vraisemblable que la mise en parallèle des images des segments respectifs du ciel étoilé et de leurs modèles célestes ne s'effectuait dans la position verticale de la cruche qu'à l'occasion de la fête de *Samain*. La correspondance ne s'établissait pour le ciel de *Belteine* que lorsque la cruche était inclinée pour verser le liquide et vidée d'une bonne partie de son contenu. Ainsi, ce détail confirme non seulement la fonction rituelle, cérémonielle, du récipient, mais indique aussi la nature et la date du geste (*Kruta 2015c*, 184).

La cruche de Brno présente donc une conception générale parfaitement cohérente, fondée sur l'opposition cyclique de principes fondamentaux complémentaires et indissociables : ciel nocturne d'hiver et ciel nocturne d'été, solstice d'hiver et solstice d'été. On peut y ajouter les deux constellations emblématiques de cette opposition : le Cygne et le Taureau, ainsi que celle des Gémeaux, associée aux deux solstices. À l'exécution magistrale vient ainsi s'ajouter un contenu rigoureusement structuré qui ouvre une fenêtre sur l'univers spirituel des Celtes et nous en dévoile certains aspects fondamentaux.

Le vase des taureaux de Numance

Le vase peint en monochrome dit « des taureaux » se distingue parmi les poteries exposées au Musée de Soria qui proviennent du site de Numance aussi bien par sa taille que par son ornementation. C'est probablement le plus fréquemment représenté de cette remar-

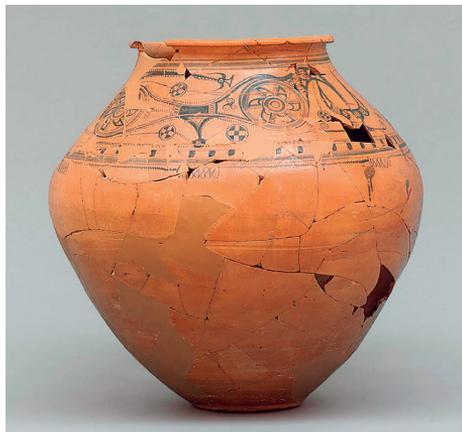


Fig. 5. Numance : le « vase des taureaux » du côté estival « clair » ; III–II^e siècle av. J.-C. haut. 53 cm ; Soria, Museo Numantino (© Junta de Castilla y León, Museo Numantino, photo Alejandro Plaza).
Obr. 5. Numancie (Španělsko), „nádobu s býky“, pohled na světlou „letní“ stranu; 3.–2. stol. př. Kr. ; v. 53 cm; Soria, Museo Numantino (foto © Junta de Castilla y León, Museo Numantino, foto Alejandro Plaza).



Fig. 6. Numance : le « vase des taureaux » du côté hivernal « sombre » (© Junta de Castilla y León, Museo Numantino, foto Alejandro Plaza).
Obr. 6. Numancie, „nádobu s býky“, pohled na tmavou „zimní“ stranu (foto © Junta de Castilla y León, Museo Numantino, foto Alejandro Plaza).

quable série (Wattenberg 1963, n° 1–1324, 142, pl. XX ; Almagro Gorbea 2004, 168 ; Kruta 2015b, 152 ; 2015c, 306 ; 2018, 19–26). La révision récente de la séquence chronologique de Numance et de ses poteries (Jimeno et al. 2012), fondée sur de nouvelles fouilles, permet d'attribuer la production céramique de ce type à la ville celtibérique antérieure au siège de Scipion et à sa destruction en 133 avant J.-C. Notre vase peut donc être daté du III^e siècle ou de la première moitié du siècle suivant. Il serait donc à peu près contemporain ou un peu plus récent de la cruche de Brno.

Des vases analogues, considérés comme utilisés pour contenir des provisions, ont été découverts *in situ* dans le sous-sol d'une maison de plan rectangulaire détruite par un incendie, explorée à l'occasion des nouvelles fouilles dans l'îlot XXIII. Ils y avaient été partiellement enterrés dans le sol, ce qui pourrait fournir l'explication de la disposition du décor uniquement sur la partie supérieure du récipient (Jimeno et al. 2012 : 210, fig. 6).

De forme biconique, avec un col bas et un étroit rebord horizontal, notre vase présente une ornementation peinte très soigneusement en noir directement sur la surface rougeâtre bien lissée, dans une bande qui est délimitée en bas par une triple ligne surmontée de courts et épais traits verticaux qui délimitent des sortes de métopes vides, en haut par trois lignes horizontales (fig. 5–8). Le registre principal étant consacré à une représentation de l'année celtique, la succession de rectangles noirs et clairs pourrait constituer un rappel de l'alternance des quinzaines lunaires du mois, illustrée par le calendrier de Coligny (Kruta 2000, 509–510). Cependant, leur total, qui devrait s'élever à environ 24 pour une année semble nettement supérieur (90–100) et correspondrait donc à plusieurs années. Au dessous de la limite inférieure est disposée une ligne ondulée, analogue à d'autres qui figurent dans le champ principal. De courtes séquences de cette ligne, d'une taille nette-



Fig. 7. Numance : la séquence figurative du « vase des taureaux » vue du dessus (© Junta de Castilla y León, Museo Numantino, photo Alejandro Plaza). Obr. 7. Numancie, „nádobu s býky“, pohled shora na obrazovou sekvenci (foto © Junta de Castilla y León, Museo Numantino, foto Alejandro Plaza).

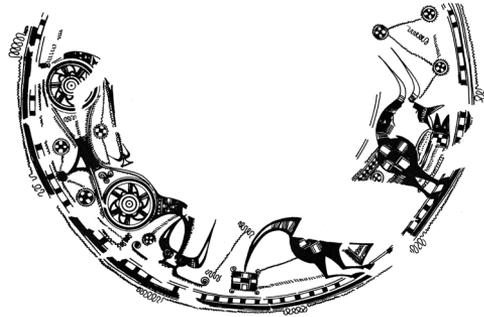


Fig. 8. Développement du décor du « vase des taureaux » de Numance (d'après Wattenberg 1963). Obr. 8. Numancie, „nádobu s býky“, kresebné rozvinutí obrazové sekvence (podle Wattenberg 1963).

ment supérieure, rythment l'ensemble et en soulignent certaines parties, celles qui correspondent aux événements importants du déroulement de l'année.

Le décor principal semble présenter à première vue un développement continu. Cependant, un élément vertical – un trait dont les extrémités portent de courtes lignes ondulées transversales – semble interrompre la séquence et indiquer le début de la lecture. Placé entre les deux animaux – après la tête du taureau clair et avant l'arrière-train du taureau sombre, il conduirait à considérer ce dernier comme la figure initiale de la séquence.

En effet, les deux animaux représentés se distinguent clairement par leur traitement pictural. Celui qui est choisi le plus souvent dans les publications, parce qu'il est le mieux conservé, est privé de ses membres inférieurs, à l'exception d'une excroissance triangulaire aux côtés concaves qui part du milieu du corps en forme de sablier dont elle paraît constituer ainsi le point d'équilibre. A l'intérieur du corps sont représentés de part et d'autre du centre de grands motifs circulaires giratoires dont la nature solaire semble évidente. La longue queue est repliée contre le dos et se termine par un motif végétal ternaire. Figurée de face, la tête de l'animal aux longues cornes acérées est fortement inclinée. Du museau partent deux lignes horizontales aux extrémités qui s'enroulent vers le haut en spirales à rotation contraire.

Le symbolisme céleste de la figure a été bien sûr reconnu depuis longtemps (*Almagro Gorbea 2004*, 168), sans avoir été approfondi.

C'est ce que permettent justement les résultats de l'interprétation de la cruche de Brno qui éclairent de manière convaincante le rôle du « Taureau céleste » dans le déroulement de l'année celtique. En effet, les deux saisons y sont placées sous l'égide de la constellation homonyme qui domine le ciel diurne de la période claire, estivale, et le ciel nocturne de la période sombre, hivernale. L'étrange bovidé que nous évoquions précédemment représenterait donc le soleil dans sa plénitude estivale, alors que la constellation est masquée

par le soleil qui atteint alors son point d'équilibre au moment du solstice. C'est probablement ce que représente ce corps étrange, sans membres inférieurs et avec deux grands symboles solaires de part et d'autres de son point médian. Ils représenteraient ainsi l'astre avant et après l'apogée du solstice. Celui de droite est précédé d'un triscèle dextrogyre, symbole dynamique qui attire l'attention sur la course quotidienne de l'astre, désormais décroissante. Sous le corps figurent de part et d'autre de l'élément triangulaire deux cercles contenant une croix sur fond noir. Il s'agit incontestablement de représentations astrales qui pourraient correspondre aux étoiles principales de la constellation des Gémeaux (*Gemini*) représentées sur la cruche de Brno, parce que leur lever précédait celui du soleil au solstice d'été. De fines lignes ondulées, des suites d'esses ou des zigzags relient entre elles non seulement ces deux étoiles mais d'autres motifs analogues disposés autour du corps. Reliés ainsi, ils représentent probablement les étoiles principales de constellations importantes du ciel diurne estival connues par les Celtes. Cette moitié de la séquence illustrerait donc l'essentiel des données astronomiques de la saison claire.

Naturellement, une interprétation plus poussée est impensable sans le concours d'un spécialiste en paléo-astronomie. En effet, il faut pouvoir apprécier la situation à une latitude plus méridionale de près de 8° par rapport à celle du lieu où a été découverte et très probablement aussi réalisée la cruche cérémonielle de Brno (Numance : 41°48'N ; Brno : 49°11'N).

La seconde face du vase de Numance est moins connue, à cause d'un état nettement plus lacunaire. Toutefois, les parties conservées sont suffisantes pour bien observer les différences du taureau qui y est représenté par rapport à l'animal décrit précédemment. Tout d'abord, les membres aux sabots évidents sont cette fois bien figurés et leur position indique l'arrêt du bovidé : ceux de l'arrière sont pliés, ceux de devant sont dressés à la verticale. Le corps présente cette fois un remplissage noir. Sa partie médiane est malheureusement manquante, mais deux grandes croix en réserve peuvent être clairement discernées sur l'avant et l'arrière-train. Au-dessous, des deux côtés, le départ d'une ligne ondulée sur fond clair. La queue arquée vers le bas porte à son extrémité pointue une croix inscrite dans un carré dont les angles sont surmontés de spirales aux mouvements opposés. Il s'agit probablement d'une étoile particulièrement importante de la constellation du Taureau (Aldébaran ?). Deux lignes partent de ce motif astral : celle du bas, constituée par une file d'esses aboutit contre l'arrière du genou de la jambe droite du bovidé, l'autre semble conduire à la grande croix de l'arrière-train. L'image qui se trouve au-dessous du corps, de la jambe postérieure à la gueule ouverte du taureau, dont la tête est représentée cette fois de profil et l'œil constitué par une croix claire, semble pouvoir être identifiée à un poisson, probablement double : à l'arrière le résidu d'une forme triangulaire qui porte une ligne ondulée (nageoire caudale ?) ; cette ligne se transforme à l'avant en une suite d'esses qui vient buter contre la croix claire inscrite dans un carré, analogue à celle figurée au bout de la queue (probablement une étoile importante des Poissons : Alperg η *Psc* ?). Suit la tête dédoublée du poisson qui paraît menacée par la gueule grande ouverte du taureau. Un tel poisson à double tête figure sur une autre poterie de Numance, où il apparaît dans une séquence qui est malheureusement incomplète (fig. 9 ; *Wattenberg 1963*, 139, n° 1–1297, 139).

La partie centrale du corps de l'animal, qui devrait illustrer le solstice d'hiver, est malheureusement disparue, à l'exception d'un rectangle clair sur lequel se trouve un signe astral rayonnant qui pourrait représenter une des deux étoiles principales de la constellation des Gémeaux. Les rayons indiqueraient sa visibilité sur le ciel nocturne, différemment des deux grands motifs qui nous paraissent être des images du soleil nocturne et hivernal.



Fig. 9. Développement du décor incomplet d'un vase de Numance où figure un poisson à double tête (d'après Wattenberg 1963).

Obr. 9. Numancie, kresebné rozvínutí neúplné sekvence zobrazující dvouhlavou rybu (podle Wattenberg 1963).

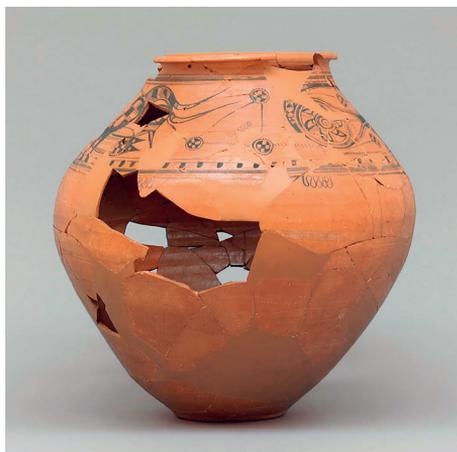
Enfin, des signes astraux – analogues à ceux de la face « claire », des cercles aux courts rayons, à l'intérieur desquels se détache sur un fond noir une croix claire – sont disposés devant la tête inclinée de l'animal. Au nombre de trois, ils sont reliés entre eux par des lignes de zigzags et d'esses, de sorte à délimiter un triangle à l'intérieur duquel est placée une ligne ondulée oblique indépendante (fig. 10). Les deux signes astraux qui forment les angles inférieurs de ce triangle sont reliés à leur tour, à gauche, à la croix qui figure l'œil du taureau noir, peu visible sur le relevé publié par *Federico Wattenberg* (1963, 142), mais parfaitement discernable sur l'objet ; à droite, par une suite d'esses plus grandes, à l'arrière-train de son homologue clair. Mis ainsi en évidence, ce triangle astral évoque immédiatement le « Triangle d'été » représenté sur la garniture estivale de la cruche de Brno où il se trouve associé à la fête de *Belteine* et au début de la saison claire. Ainsi les deux lignes ondulées transversales par rapport au déroulement antihoraire de la séquence du champ principal signaleraient les passages entre les saisons.

Le rapprochement entre les deux objets en examen permet de proposer une lecture de la séquence du « vase des taureaux » de Numance, provisoire et incomplète, mais néanmoins cohérente. Son début devrait être indiqué par la ligne verticale qui sépare la tête du taureau clair de l'arrière-train du taureau noir qui représenterait ainsi la saison sombre par laquelle commençait l'année celtique. Cette saison est placée ici sous la domination nocturne de la constellation du Taureau, comme l'indique également la cruche de Brno. Il ne reste plus qu'un seul des signes qui auraient pu évoquer dans la partie centrale la constellation des Gémeaux (*Gemini*) dont le lever accompagnait dans le ciel le coucher du soleil au solstice d'hiver. Les limites de la saison sombre seraient soulignées par deux astres importants non identifiés (croix inscrites dans un carré) placés aux deux extrémités du bovidé, au bout de la queue et sur la tête du poisson (ou plutôt des poissons), sous la gueule ouverte de l'animal. Ils encadreraient ainsi la partie médiane, malheureusement disparue. C'est son emplacement qui est indiqué par la ligne ondulée horizontale, placée sous la base de la séquence. Quant aux deux grandes croix représentées sur les deux extrémités du corps, leur taille démesurée par rapport aux autres signes astraux suggère une autre interprétation que la représentation d'une paire d'étoiles particulièrement importantes. Ainsi que l'indique l'analyse de l'autre face de l'objet, il pourrait s'agir de l'image d'un soleil nocturne, hivernal, avant et après le solstice d'hiver, donc décroissant et croissant.

Quant au poisson qui se trouve sous le corps du taureau, son image est liée à Numance à l'esse et donc au solstice d'hiver, ainsi que l'indique, parmi d'autres, une coupe peinte monochrome où trois poissons – un grand au centre et deux plus petits au-dessus et au-dessous, nageant en sens contraire – sont associés à quatre esses (*Wattenberg* 1963, 135 n°8–1274 ; *Kruta* 2018, 25, fig. 20). Signe zodiacal du premier quatuor de la séquence,

Fig. 10. Numance, vue latérale du « vase des taureaux » avec la partie de la séquence où est probablement représenté le « Triangle d'été » (© Junta de Castilla y León, Museo Numantino, photo Alejandro Plaza).

Obr. 10. Numancie, „nádobá s býky“, boční pohled s pravděpodobným zobrazením „letního trojúhelníku“ (foto © Junta de Castilla y León, Museo Numantino, foto Alejandro Plaza).



présent jusqu'à nos jours, les Poissons et l'eau ont été associés dans la tradition indoeuropéenne la plus ancienne à la froidure hivernale et à l'obstacle que devait franchir celui qui, après sa mort, voulait atteindre l'immortelle félicité réservée aux héros. Le fait que la gueule largement ouverte du taureau noir suggère qu'il s'apprête à dévorer le poisson (ou les poissons) indique donc la proximité de la fin de la saison sombre.

La transition vers la saison claire est indiquée par les trois étoiles disposées en triangle devant la tête du taureau noir. On peut affirmer sans trop d'hésitation qu'il s'agit de l'image du « Triangle d'été ». Il domine en effet sur la cruche de Brno le ciel de *Belteine* et ouvre ainsi la nouvelle saison. Il est suivi de la figure du taureau correspondant à la saison estivale, centrée autour du solstice d'été où le soleil atteint sa plénitude. Ses particularités sont la conséquence de la représentation d'un ciel diurne où la lumière du soleil relègue au second plan la présence des autres astres. La seule identification qui peut être proposée sans le concours d'un spécialiste est celle des deux symboles de dimensions légèrement inégales qui flanquent de part et d'autre l'élément triangulaire qui indique à nos yeux la position d'équilibre du solstice d'été. Il s'agirait de nouveau, comme pour les astres représentés dans la partie centrale endommagée de l'autre face, des étoiles principales des Gémeaux dont le lever précédait au solstice d'été celui du soleil.

Les deux grands signes circulaires giratoires correspondraient donc au soleil d'avant et d'après le solstice, croissant et décroissant.

Le fait que la tête du « Taureau céleste » soit cette fois représentée de face, tournée vers le spectateur, signifie sans équivoque la fin de la séquence. Il s'agirait donc bien d'une illustration de l'année celtique, avec la représentation de ses protagonistes célestes, nocturnes pour la saison sombre, diurnes pour la saison claire. Qu'elle soit dominée par la figure du taureau correspond non seulement à une situation qu'illustre également la cruche de Brno, mais à un choix qui s'imposait naturellement chez des populations où l'élevage des bovins occupait une place prépondérante (*Álvarez-Sanchís 2003a ; 2003b*). Il pourrait avoir été également un élément résiduel du quatuor zodiacal où cette constellation était associée à l'équinoxe de printemps, datée entre 4300 et 1800 avant J.-C. S'il en était ainsi, la mise en place du calendrier pourrait se situer vers la seconde moitié du III^e millénaire, dans le contexte du complexe campaniforme.

L'interprétation proposée présente bien évidemment un certain nombre de lacunes, certaines impossibles à combler – en premier lieu celles dues à la disparition de parties importantes de l'image – ou restées en suspens faute de moyens d'analyse. C'est non seulement le cas de l'identification des étoiles correspondant à la plupart des signes qui trouvera peut-être une solution dans une analyse paléo-astronomique détaillée mais aussi de la raison de l'emploi de lignes différentes – essences, zigzags, ondulations – utilisées pour les relier. On peut au moins affirmer dès maintenant que les segments de lignes ondulées sous la base de la bande imagée signalent des moments importants de la séquence : son début – par la ligne qui termine la ligne verticale, l'emplacement présumé du solstice d'hiver, la transition – par la ligne disposée au centre du triangle stellaire, le début de la saison claire, le solstice d'été et la fin de cette saison. Il reste donc encore beaucoup à faire.

La mise en parallèle de ces deux objets exceptionnels démontre cependant de manière convaincante qu'au delà d'une différence formelle évidente, le message contenu est le même. Il s'agit bien dans les deux cas d'une représentation imagée de l'année celtique, telle que nous la connaissons par d'autres documents. Les doutes éventuels que l'on pourrait avoir sur la cruche de Brno à propos de l'identification de la constellation du Taureau se trouvent levés par le vase de Numance qui confirme l'existence d'un système de références célestes très élaborées et largement répandues. La présence des poissons associés au taureau sur le vase de Numance confirme l'existence d'un zodiaque dont la constitution progressive remonte aux débuts du Néolithique. Les préoccupations astronomiques des Celtes dans de nombreux domaines ont été déjà largement commentées, l'étude de leur transposition en images n'en est toutefois encore qu'à ses débuts.

Les deux exemples analysés ici montrent toutefois que l'enregistrement en images des données astronomiques apporte des témoignages décisifs sur l'existence d'une conception européenne commune très ancienne de l'observation du ciel étoilé et de son rôle dans le déroulement de l'année. Une année qui n'était peut-être spécifiquement celtique que dans sa forme ultime. En effet, l'analyse des données plaide pour une construction cumulative de ce qui nous est parvenu comme un calendrier propre aux Celtes du dernier demi-millénaire avant J.-C. Un calendrier dont nos connaissances reposaient encore naguère essentiellement sur le calendrier trouvé à Coligny, quelques passages des auteurs anciens et des persistances préservés dans le folklore (*Duval – Pinault 1986 ; Kruta 2000, 509–510 ; 2015c, 29–33 ; Laurent 1990 ; Alonso Romero 1997 ; pour l'Hispanie celtique en général Almagro Gorbea 2009*).

Bibliographie

- Almagro Gorbea, M. 2004* : El arte celta en la Península Ibérica. In : *Celtas y Vettones : Torreón de los Guzmanes, Iglesia de Santo Tomé el Viejo, Avila, septiembrediciembre 2001*, Madrid : Real Academia de la Historia, 159–169.
- Almagro Gorbea, M. 2009* : La etnología como fuente de estudios de la Hispania celta. *BSAA arqueología LXXV*, 91–142.
- Alonso Romero, F. 1997* : Sobre la pervivencia de los cultos y creencias astrales en el folklore del peregrinaje jacobeo. In : C. Jaschek – F. Atrio Barandela eds., *Actas del IV Congreso de la Sociedad Española de Astronomía en la Cultura*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 29–35.
- Álvarez-Sanchís, J. 2003a* : Los Vettones 2. *Bibliotheca Praehistorica Hispana 1*. Madrid : Academia Real de la Historia.
- Álvarez-Sanchís, J. 2003b* : Los señores del ganado. *Arqueología de los pueblos preromanos en el occidente de Iberia*. Madrid : Akal Ediciones.

- Antonello, E. 2008* : Origini remote di miti e costellazioni : l'Orsa Maggiore. In : V. Kruta et al. eds., *Gli occhi della notte. Celti, Etruschi, Italici e la volta celeste*, Milan : Skira, 25–27.
- de Gourcuff, D. 2017* : La monnaie ambiante IMONO DT 503 : une ébauche de lecture. *Cahiers Numismatiques* 54, n° 212, juin 2017, 5–17.
- Duval, P.-M. – Pinault, G. 1986* : Recueil des inscriptions gauloises (RIG) III. Les calendriers (Coligny, Villard d'Héria). XLV^e supplément à Gallia. Paris : Éditions du CNRS.
- Gricourt, D. – Hollard, D. 2010* : Cernunnos, le dioscure sauvage. *Recherches comparatives sur la divinité dionysiaque des Celtes*. Paris : L'Harmattan – Association Kubaba.
- Gricourt, D. – Hollard, D. 2015* : Les Saints jumeaux héritiers des Dioscures celtes : Lugle e Luglien et autres frères apparentés. 2^e éd. *Mémoires de la société Belge d'études celtiques* n° 25. Bruxelles [s. n.].
- Gricourt, D. – Hollard, D. 2017* : Les jumeaux divins dans le Festiaire celtique. *Collection Au cœur des mythes* 5. Marseille : Terre de Promesse.
- Gurshtein, A. A. 1993* : On the origin of the zodiacal constellations. *Vistas in Astronomy* 36, 171–190.
- Gurshtein, A. A. 1995* : A Prehistory of zodiac dating : three strata of Upper palaeolithic constellations. *Vistas in Astronomy* 39, 347–362.
- Gurshtein, A. A. 2005* : Did the Pre-Europeans Influence the Formation of the Western Zodiac ? *The Journal of Indo-European Studies* 33, 103–150.
- Jimeno, A. – Chain, A. – Quintero, S. – Licerias, R. – Santos, A. 2012* : Interpretación estratigráfica de Numancia y ordenación de sus cerámicas. *Complutum* 23/1, 203–218.
- Jouët, P. 2007* : Aux sources de la mythologie celtique. Fouesnant : Yoran Embanner.
- Jouët, P. 2012* : Dictionnaire de la Mythologie et de la religion Celtiques. Fouesnant : Yoran Embanner.
- Kruta, V. 2000* : Les Celtes. *Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*. Paris : Robert Laffont.
- Kruta, V. 2007* : La cruche celte de Brno. *Chef-d'œuvre de l'art, miroir de l'Univers*. Dijon : Editions Faton.
- Kruta, V. 2008* : La brocca di Brno : il cielo stellato dei druidi agli inizi del III secolo a. C. In : V. Kruta et al. eds., *Gli occhi della notte. Celti, Etruschi, Italici e la volta celeste*, Milan : Skira, 54–71.
- Kruta, V. 2015a* : L'art des Celtes au nord et au sud des Pyrénées : essai d'iconographie comparée. In : *Os Celtas da Europa Atlântica Vol. II, Actas do III Congresso Internacional Os Celtas da Europa Atlântica*, 15, 16 e 17 de abril 2011 Narón, Narón : Instituto Galego de Estudos Célticos, 59–102.
- Kruta, V. 2015b* : L'Art des Celtes. Paris : Phaidon.
- Kruta, V. 2015c* : Le monde des anciens Celtes. Fouesnant : Yoran Embanner.
- Kruta, V. 2016* : « Têtes jumelées » et jumeaux divins : essai d'iconographie celtique. *Études celtiques* 42, 33–57.
- Kruta, V. 2018* : L'iconographie des poteries peintes de Numance et le répertoire de l'art celtique laténien. *Études celtiques* 44, 7–33.
- Kruta, V. – Kruta Poppi, L. – Magni, E. eds. 2008* : *Gli occhi della notte. Celti, Etruschi, Italici e la volta celeste*. Milan : Skira.
- Kruta, V. – Kruta Poppi, L. – Lička, M. – Magni, E. eds. 2009* : *Antenate di Venere 27.000–4000 a.C.* Milan : Skira.
- Laurent, D. 1990* : Le juste milieu. Réflexion sur un rituel de circumambulation millénaire : la troménie de Locronan. In : *Tradition et Histoire dans la culture populaire : Rencontres autour de l'oeuvre de Jean-Michel Guilcher*, Grenoble, Musée dauphinois, 20–21 janvier 1989, Grenoble : Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, 25–29.
- Wattenberg, F. 1963* : Las cerámicas indígenas de Numancia. *Biblioteca Praehistorica Hispana IV*. Madrid : Instituto Español de Prehistoria.

Dvojí zobrazení keltského roku: konvice z Brna-Maloměřic a nádoba s býky z Numancie

Pojmenována « oči noci » v poetické formulaci staroindické Rig Vědy, nebeská tělesa zaujala lidstvo od nepaměti (*Kruta – Kruta Poppi – Magni eds. 2008; Kruta et al. eds. 2009*). Nejstarší záznamy sahají do paleolitu a jsou bezpochyby výsledkem mnohatisíciletého pozorování. O několik desítek tisíc let později měli Keltové k dispozici pokročilý systém určování nebeských těles a znalosti jejich

pohybů v souvislosti s hlavními astronomickými událostmi roku. Tyto vědomosti byly zobrazovány různými způsoby, ne vždy snadno rozpoznatelnými. Nejvýmluvnější v tomto smyslu je obřadní konvice z Brna-Maloměřic, vrcholné dílo keltského umění z prvních desetiletí 3. stol. př. Kr. (Kruta 2007; 2008; 2015b, 120–123; 2015c, 174–184). Byla vytvořena na základě vědomostí nahromaděných v předešlých dobách.

Ztotožnění souhvězdí se zvířaty nebo bájnými bytostmi – základ zvěrokruhu – je jistě velmi staré i v Evropě. Podle paleoastronomů případ Velké Medvědice (*Ursa Major*) sahá až do Paleolitu (Gurshtein 1995; Antonello 2008). Rozvinulo se však zejména od neolitu (Gurshtein 1993; 2005; Kruta – Kruta Poppi – Magni eds. 2008, 18–24, 33, 44–49, 53), kolem r. 6000 př. Kr., s prvním zodiakálním kvartetem: Blíženci (*Gemini*) pro jarní rovnodennost, Panna (*Virgo*) pro letní slunovrat, Střelec (*Sagittarius*) pro podzimní rovnodennost a Ryby (*Pisces*) pro zimní slunovrat. Posun rovnodenností vedl k zavedení dvou dalších čtyřčlenných sérií: kolem r. 4300 př. Kr. Býk (*Taurus*), Lev (*Leo*), Štír (*Scorpius*) nebo Orel (*Aquila*) a Vodnář (*Aquarius*), kolem r. 1800 př. Kr. Beran (*Aries*), Rak (*Cancer*), Váhy (*Libra*) a Kozoroh (*Capricornus*). Tento úplný zvěrokruh se posléze neměnil, i když Ryby, odpovídající původně zimnímu slunovratu jsou nyní spojeny s jarní rovnodenností.

Sled dvanácti zvířat jasně rozdělený na zimní a letní sezónu začínající Beranem je dnes znám ze 7. stol. př. Kr. Je zobrazen na spodním okraji bronzové přílby z pohřebiště Monte Penna v Pitino San Severino v italské oblasti Marche (Kruta – Kruta Poppi – Magni eds. 2008, 24, 46, 48, 53). Tento výjimečný doklad spojuje orientální nestvůry – např. Sfingy – se zvířaty neznámými v orientálním zvěrokruhu. Můžeme však vidět i jiné rozdíly vzhledem k současnému stavu: Ryby, které by měly předcházet Berana, jsou od něj odděleny okřídlenou šelmou s lidskou hlavou, zatímco mezi Beranem a Býkem je vsunuto blíže neurčitelné dobytče. Za Býkem by měli následovat Blíženci, na jejich místě, před Lvem, je ale rohatý čtyřnožec (koza?) na místě Raka. Pannu nahrazuje parohatý jelen, za nímž se nachází další čtyřnožec (laň?).

Dávna existence evropského zvěrokruhu otvírá nové perspektivy v interpretaci ikonografie předcházející zavedení písma. Je tudíž dnes možné srovnat dvojí svědectví o keltském pojetí roku, mistrovské dílo keltiberské malby – velkou nádobu s býky z Numancie – s obřadní konvicí z Brna-Maloměřic.

Bronzová kování dřevěné konvice, objevená v r. 1941 v Brně-Maloměřicích, jsou nejen jedinečným dokladem vysoké kvality keltského umění, ale i sbírkou jeho nejčastějších témat: protikladnost a cyklické střídání doplňujících se principů, organizace prostoru kolem ústředního bodu aj. (Kruta 2007; 2008; 2015b, 120–123; 2015c, 174–184). Soška na víku, uprostřed čtyřlísté růžice, s dvojitě propletených nestvůr s hadím tělem a hlavou gryfa je zobrazením sezónního zápasu, který se odehrával ve středu území, tj. v místě, kde vesmírná osa spojovala tři světy: nebeský, pozemský a podzemní (Kruta 2007, 54–55; Jouët 2007, 94).

Kování výlevky tvoří dva obličejce, které spojuje třílístá palmeta. První hledí směrem dolů, má zvířecí rypák a na hlavě jakýsi vysoký účes zakončený společnou palmetou. Druhý má náznak rohů. Odpovídají tématu „dvojitých hlav“, ve kterém je možno vidět zobrazení keltských Dioskurů (Kruta 2016). Jsou úzce spojeni se slunečním božstvem a v irské mytologii jsou známi jako *Lugh*, „Zářivý“ a patrně *Donn*, „Temný“, pojmenovaný také *Cernunnos*, „Rohatý“ (Gricourt – Hollard 2010; 2015; 2017; de Gourcuff 2017).

Jiná kování opakují tato základní témata keltského repertoáru. Zvláštní prolamovaná kování, která zdobila výduť konvice, se ukázala jako zobrazení očí představujících hvězdy ústřední části noční oblohy nad Brnem ve dnech svátků keltského roku, které otvíraly zimní a letní sezónu kolem r. 280 př. Kr.: *Samain* a *Belteine* (Kruta 2007, 72–89).

Hvězdy zobrazené na větším kování výduť jsou náledující (fig. 2a): patří k souhvězdím Labutě (*Cygnus*), čtyři (α , β , γ , δ , ζ Cyg), Orla (*Aquila*) a Lyry (*Lyra*), vždy po dvou hvězdách (α , γ nebo ζ *Aql*, α a ζ *Lyr*). Tři zářivé hvězdy těchto souhvězdí vymezují tzv. « letní trojúhelník » který vládl noční obloze nad Brnem 14. června 280 př. Kr., v den kdy sluneční východ hvězdy Aldebaran (α *Taur*) oznamoval svátek *Belteine*.

Druhé kování výduť zobrazuje noční nebe (fig. 2b) svátku *Samain*, kdy pro Kelty začínal rok a zimní sezóna, v den určený slunečním východem červené hvězdy Antares ze souhvězdí Štíra (α *Scor*).

Jeho středem je již zmíněný Aldebaran (α Taur) s dalšími hvězdami souhvězdí Býka (γ , ϵ , ι , τ , ζ Taur) a sousedních Orion (γ a λ Ori) a Vozka (β Aur).

Dvě menší kování by měla odpovídat hvězdám souvisejícím se zimním a letním slunovratem (fig. 3, 4). Jsou to Castor (α Gem) a Pollux (β Gem), hlavní hvězdy Blíženců (*Gemini*): vycházely po západu slunce při zimním slunovratu a před jeho východem při letním slunovratu.

Dvojčata keltských Dioskurů jsou zobrazena také na kování nohy konvice: horní hlava je korunována palmetou, spodní má rohy kruhovitěho tvaru (*Kruta 2007*, 66–67).

Zdánlivě nesourodá orientace „hvězdných map“ výduť je úmyslná: „zimní“ odpovídá konvici ve svislé poloze, „letní“, nakloněně při vylévání obsahu. Je to jedinečný případ kultovního předmětu, o němž víme nejen kdy a při jaké příležitosti byl použit, ale také jak. Dokonale promyšlená koncepce, spočívající na hluboké znalosti nebeských jevů je svědectvím o vědomostech keltské intelektuální elity, druidů, jež potvrzuje to, co o nich napsal César: „Druidové ... se kromě toho zabývají nebeskými tělesy, jejich pohyby, rozlohou světa a země, podstatou věcí, nesmrtností bohů a jejich mocí... (De bello Gallico, VI, 14).

Jednobarevně malovaná nádoba s býky z Numancie se liší od ostatní bohaté keramické produkce této kategorie vystavené v Museo Numantino (Soria, Španělsko) nejen rozměry, ale i kvalitou výzdoby. Je to patrně nejčastěji zobrazovaný představitel této série (*Wattenberg 1963*, n° 1–1324, 142, pl. XX; *Almagro Gorbea 2004*, 168; *Kruta 2015b*, 152; *2015c*, 306; *2018*, 19–26). Nedávná revize chronologie Numancie a její keramické produkce (*Jimeno et al. 2012*), založená na nových výzkumech, připisuje tuto keramiku keltiberskému městu před jeho obležením Scipionem a zničením v r. 133 př. Kr. Naši nádobu lze tudíž datovat do 3. stol. nebo první poloviny následujícího století, a je tedy zhruba současná s brněnskou konvicí, nebo o něco mladší.

Hlavní výzdobný pás je vymezený vodorovnými liniemi, z nichž spodní je doprovázena jemnou vlnovkou, jejíž rozkmit se zvětšuje v místech důležitých astronomických událostí roku. Výzdobný pás je na první pohled souvislý, nicméně svislá linie s krátkými příčnými vlnkami na obou koncích označuje zřejmě začátek/konec obrazového pásu, který by měl začínat postavou černého býka.

Daleko známější je ovšem jeho lépe zachovalý světlý protějšek: beznohé tělo ve tvaru ležatých přesýpacích hodin, spočívá v rovnováze na špičce trojúhelníkového výrůstku, vnitřek obou širokých částí je téměř úplně zaplněn růžicovým točivým motivem, bezpochyby spojeným se sluneční symbolikou. Dlouhý ocas je natažen dopředu nad tělem a končí rostlinným tříčlenným motivem. Hlava s dlouhými ostrými rohy je zobrazena čelně, z čumáku vycházejí oboustranné vodorovné linie zakončené spirálami (schematické znázornění pohybu slunce mezi dvěma zimními slunovraty). Nebeská symbolika této strany nádoby z Numancie byla ořejmena již dávno, nebyla však prohloubena (*Almagro Gorbea 2004*, 168).

To je nyní možné díky interpretaci brněnské konvice, která jasně dokládá úlohu „Nebeského býka“ v koncepci keltského roku. Obě sezóny jsou totiž ovládané tímto souhvězdím, ve dne v případě „světlé“, letní, v noci, v temné, „zimní“. Zvláštní postava „světlého“ býka by tedy měla zobrazovat období sluneční plně záře, před tím a poté co dosáhne při slunovratu vrcholu svého ročního putování. Velké kotoučovitě symboly by měly zobrazovat slunce před a po tomto okamžiku. Vpravo ho předchází pravotočivý triskel, který připomíná zkracující se dynamiku denní sluneční dráhy. Pod tělem, po obou stranách trojúhelníkového výrůstku jsou zobrazeny kruhy obsahující bílý kříž na černém podkladě. Odpovídají patrně hlavním hvězdám souhvězdí Blíženců (*Gemini*), které jsou zobrazeny na brněnské konvici, protože jejich východ předcházal úsvit při letním slunovratu. Jemné vlnovky spojují nejen tyto dva astrální symboly, ale i jiné, roztroušené kolem postavy býka. Praviděpodobně zobrazují hlavní tehdy známé hvězdy důležitých souhvězdí letní sezóny. Podrobnější interpretace přirozeně není možná bez spolupráce s paleoastronomií.

Opačná strana nádoby je vzhledem k neúplnému stavu méně známá. Zachované části jsou nicméně dostatečné, aby byly zjevně rozdíly s postavou „světlého“ býka. Především jsou to dolní končetiny s výraznými koppy, prohnuté pro zadní část, rovně vztýčené vpředu. Tělo je tentokrát vyplněno černě. Chybí bohužel střední část, velké světlé kříže jsou však viditelné na obou stranách. Ocas ohnutý směrem dolů nese na svém konci černý čtverec s vepsaným křížem, na rozích spirály s opačnou rotací, patrně velmi důležitá hvězda souhvězdí Býka (Aldebaran?). Podobný symbol se nachází

na opačném konci, na hlavě ryby (Alperg: η *Psc* ?). Z tohoto motivu vycházejí dvě linie: spodní, z malých esovitých článků, vede do zadní části kolena pravé zadní nohy býka, horní vede směrem na velký kříž uvnitř jeho těla. Neúplná figura, která se nachází pod ním, je patrně ryba s dvojitou hlavou, které hrozí otevřená tlama býka zobrazeného tentokrát z boku. Podobná ryba s dvojitou hlavou je doložena na jiné fragmentární nádobě z Numancie (fig. 9; *Wattenberg 1963*, 139, n° 1–1297, 139). Prostřední část ryby, která by měla odpovídat zimnímu slunovratu, není zachována, s výjimkou začátku bílého podlouhlého pole obsahujícího černý kříž v kruhu lemovaném paprsky. Mohl by zobrazit jednu z dvou hlavních hvězd Blíženců, jejichž východ následoval tehdy západ slunce.

Před hlavou černého býka je trojice podobných astrálních symbolů: jsou spojeny mezi sebou různými liniemi a v taktu vymezeném trojúhelníku je uzavřena šikmá velká vlnovka (fig. 10). Spodní úhly jsou spojené jednak se symbolem, který tvořil oko černého býka, jednak se zadkem jeho světlého protějšku. Jde patrně o zobrazení „letního trojúhelníku“, který je na brněnské konvici spojen se svátkem *Belteine* a začátkem letní sezóny. Velká vlnovka označuje tedy přechod z jedné sezóny do druhé.

Srovnání obou předmětů umožňuje následující interpretaci obrazové sekvence nádoby z Numancie: začátek udává svislá linie zakončená vlnovkami; černý býk je obrazem „temné“, zimní sezóny, kdy je noční nebe pod dominantou tohoto souhvězdí; byla začátkem keltského roku. Velké křížové symboly, odpovídající zjevným slunečním kotoučům na druhé straně, by měly znázorňovat zimní „noční“ slunce. Zobrazení zimního slunovratu je z větší části nedochováno, vlnovka pod základnou hlavního pole však potvrzuje jeho umístění. Ryba pod tělem býka je spojena v ikonografii malované keramiky z Numancie se zimním slunovratem, jak dosvědčuje miska se třemi rybami a čtyřmi S motivy, spojenými s touto roční událostí (*Wattenberg 1963*, 135 n° 8–1274; *Kruta 2018*, 25, fig. 20). Je to znamení první čtveřice zvěrokruhu, spojené v indoevropské tradici s vodou a zimním chladem, s překážkou, kterou musel překonat ten, kdo chtěl po smrti dosáhnout nesmrtelné blaženosti hrdinů.

Přechod do „světlé“ letní sezóny značí „letní trojúhelník“, následuje obraz býka, jehož zvláštností, zejména nepřítomnost spodních údů, jsou dané tím, že souhvězdí je ve dne neviditelné kvůli sluneční záři. Výrůstek ve spodní půli těla je vyjádřením rovnováhy letního slunovratu a je doprovázen symboly dvou hlavních hvězd Blíženců, jejichž východ předcházela tehdy slunce. Čelní zobrazení býčí hlavy odpovídá konci roční sekvence.

Jedná se tudíž o zobrazení průběhu keltského roku s jeho nebeskými protagonisty, nočními pro „temnou“ sezónu, denními pro „světlou“. Srovnání těchto dvou výjimečných předmětů dokazuje dávné a široce rozšířené pojetí roku založeného na pozorování nebeských těles v jeho průběhu. Kalendář, který je pokládán za keltskou specifikitu posledních pěti století př. Kr., byl výsledkem tisíciletého vývoje a postupného zdokonalování. Jeho dvojí obrazová podoba je nepochybně velkým přínosem. Byl doposud znám jen z tabule z Coligny, z několika pasáží v textech antických autorů a z folklorních tradic (*Duval – Pinault 1986*; *Kruta 2000*, 509–510; *2015c*, 29–33; *Laurent 1990*; *Alonso Romero 1997*; pro Kelty v Hispánii obecně *Almagro Gorbea 2009*).